

# Campagne anti-pub

Autor(en): **Saint-Wakker, Monique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1467

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282435>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Campagne anti-pub**  
**Monique Saint-Wakker**  
**Genève**

Concernant les illustrations du dossier de septembre, je me permets de vous signaler que si j'avais eu des enfants à la maison, j'aurais été obligée de les faire disparaître. Concernant les propositions de la page 19 contre le sexisme dans la publicité, j'en ajoute une, qu'il faudrait mettre en premier (!) : faire une anti-campagne iconographique (dans tous les domaines) qui présente des images auxquelles nous pouvons et voulons nous identifier. Cela a été fait, et les résultats ont très vite suivi. Je suis prête à vous en parler un matin.

**Boycotter la Zurich**  
**Thérèse Moreau**  
**Pully**

La compagnie d'assurances Zurich envoie à ses client-e-s prospectifs et prospectives une publicité de quatre pages, bien aérées, illustrées par des fruits afin que nous pensions à faire fructifier notre argent. Mais voilà : tout est au masculin. Et cette fois, ce n'est pas par manque de place mais, je cite : «par souci de lisibilité, le féminin a été omis des présents textes. Les termes de clients et de conseillers financiers désignent bien entendu aussi les clientes et les conseillères financières.» Les femmes, on le sait, ne possèdent que peu de la fortune du monde et ne valent donc qu'une note de bas de page car il faut draguer le fond. Tartuffe voulait que les femmes cachent un sein que nul ne saurait voir ; aujourd'hui, ce sont les mots qu'on ne saurait voir, car ils sont laids ou alourdissent le texte, le rendent illisible. Alors, prenons le peu ou le beaucoup d'argent que nous avons et plaçons-le là où nous ne sommes ni des ajouts ni des parenthèses, mais des personnes à part entière.

**Du flamenco au hula**  
**Eva Saro**  
**Genève**

Suite à la lecture de l'article «Les hommes et leur part de féminité» (*ndlr* : *l'émiliE* de septembre 2002), j'ai eu envie de partager avec le lectorat de *l'émiliE* une information sur une autre danse : dans un cours d'histoire des traditions hawaïennes à l'Université d'Hawaii, j'ai appris que jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le hula invitait hommes et femmes à tanguer les hanches. C'est le flot de la vie, tandis que les mains racontent une histoire particulière (de pêche, de cueillette, d'amour). L'arrivée des colons a induit l'apparition d'un hula pour bars, moins traditionnel. Les vagues de la vie sont devenues une suggestion avant tout sexuelle aux yeux de ces buveurs d'alcool et surtout les femmes dansaient. Le touriste des années quatre-vingts a en revanche permis au hula ancien de revenir sur scène. Femmes et hommes de toutes dimensions honorent la vie ensemble en jouant des hanches et des mains. Quand j'ai le dos fatigué, danser en me déhanchant me soulage et je me rends compte combien ce mouvement est propre à la vie et à la transe, sans forcément contenir une dimension sexuelle. La vie nous a donné un corps pour danser sur tous les modes et nos cultures érigent des barrières, parfois utiles, parfois bien malsaines. A Noël, j'offre un abonnement à ma sœur et cela fera au moins trois ou quatre lectrices (et lecteurs) dans la famille ! Bonne continuation ! •

**Dossier:**  
**Cafard,**  
**vie en noir,**  
**... dépression ?**

**Actualité**  
LPP:  
une retraite digne  
pour tout le monde ?

**Débat**  
Recourir  
à la péridurale ?

**l'émili**

no 1186  
octobre 2002  
0,50 fr.

presse féministe

